CENTRE D'INNOVATION EN
SANTÉ MENTALE SUR LES CAMPUS

Association canadienne pour la santé mentale
Ontario

Équité, diversité & inclusion:

une trousse d'outils pour les campus postsecondaires

Table des matières

[3] À propos

[5] Équité et santé mentale

[7] Utilisation du soi/de l'auto-réflexion

[9] Interactions au niveau individuel

[11] Des interactions au niveau du programme

[14] Interactions au niveau des politiques

[16] Prochaines étapes

[18] Annexe A

[21] Annexe B : Autres ressources

À propos

La trousse d'outils sur l'équité dans les campus est un guide pour aider les étudiants et les étudiantes, préparé par le Centre d'innovation en santé mentale sur les campus et l'Association canadienne pour la santé mentale, division de l'Ontario.

Ce guide fait partie d'un effort, à l'échelle de la province, d'améliorer l'équité, en promouvant une santé mentale et un bien-être positifs dans les établissements postsecondaires. Il a été partagé et examiné par diverses parties, dont des membres du Groupe de référence autochtone (Conseil des Universités de l'Ontario) et Indigenous Peoples Education Circle (Collèges Ontario).

Utilisateurs et utilisatrices cibles

Ce guide cible le leadership étudiant, le personnel de première ligne, les membres du corps professoral et les directeurs et directrices de programme, en plus des décideurs et décideuses politiques et des planificateurs et planificatrices stratégiques, qui influencent indirectement les expériences des étudiants et des étudiantes. Le lectorat est encouragé à utiliser ce guide afin d'examiner l'accessibilité des ressources et comment élargir le choix pour favoriser la rétention et la réussite des étudiants-es.

Objectif

Cette trousse d'outils vise à adopter une approche constructive en offrant des conseils sur la façon de soutenir les étudiants et des étudiantes de tous les horizons, qu'ils ou qu'elles aient besoin de soutien en santé mentale et en toxicomanie ou non ; et les suggestions fournies visent à améliorer les expériences sur le campus pour les étudiants-es à long terme.

À quoi s'attendre/Comment l'utiliser

Cette trousse d'outils utilise les thèmes de l'équité, de la diversité et de l'inclusion, afin d'expliquer leurs impacts sur la santé mentale, et l'importance de s'attaquer aux conditions préexistantes dans la vie du campus. Il ne s'agit pas d'une ressource définitive puisque les expériences, les perspectives et les approches des étudiants et des étudiantes en Ontario sont diverses et façonnées par leurs expériences vécues. Cependant, les étapes et les stratégies décrites fournissent une fondation pour l'apprentissage, la réflexion et la mobilisation.

La diversité croissante de l'Ontario se reflète parmi la population étudiante sur les campus des établissements postsecondaires. Cette diversité est l'une des plus grandes forces de la province, générant un besoin de créer des campus inclusifs et accueillants. Sachez qu'entre 2006 et 2016, la population autochtone a augmenté de 42%, la population immigrante devrait représenter 36% de la population de l'Ontario d'ici 2036, et le nombre d'inscriptions d'étudiants et étudiantes internationaux augmente à un rythme plus élevé que celui des étudiants-es canadiens.[1] Ces étudiants et ces étudiantes viennent de divers pays, cultures et religions, et ainsi enrichissent le corps étudiant. Cela crée des opportunités afin d'intégrer de manière significative la diversité et l'équité dans la vie du campus.[2] Ces avantages se manifestent lorsque les besoins uniques des étudiants et des étudiantes sont reconnus et la conception et la prestation des programmes et des services sont conçues dans un souci d'équité.[3]

Lorsque l'on parle d'appliquer un principe d'équité, nous faisons référence à la compréhension des besoins uniques des étudiants et étudiantes en fonction des aspects de leur identité, telle que la culture, la race, la religion, l'orientation sexuelle, l'handicap physique ou mental, etc, qui ont entraîné des expériences de marginalisation. Ce sont des individus qui vivent un accès différent au pouvoir, à la richesse et à d'autres ressources, conduisant à une marginalisation sociale, économique et politique. Contrairement à l'égalité, qui aspire au même traitement pour tous les individus, une approche fondée sur l'équité reconnaît que les individus doivent être traités différemment en fonction de leurs besoins uniques et joue un rôle particulièrement important en santé mentale.

Équité et santé mentale

La santé mentale a un impact sur chacun de nous et est influencée par les conditions sociales et économiques qui façonnent nos expériences de vie, appelées déterminants sociaux de la santé (DSS).

Déterminants sociaux de la santé
Les Déterminants sociaux de la santé (DSS) sont les conditions de vie qui façonnent la santé des individus. Les DSS comprennent le statut d'Autochtone, le handicap, la petite enfance, l'éducation, les conditions d'emploi et de travail, l'insécurité alimentaire, les services de santé, les conditions d'emploi et de travail, l'insécurité alimentaire, les services de santé, le genre, le logement, le revenu et la répartition des revenus, la race, l'exclusion sociale, le filet de sécurité sociale, le chômage et la sécurité d'emploi.[5] Pour plus d'informations, allez sur* ***thecanadianfacts.org *(en anglais seulement)***

Concernant les DSS, trois facteurs connexes sont particulièrement importants pour la santé mentale: absence de discrimination et de violence, inclusion sociale et accès aux ressources économiques.[6]

1. La discrimination fait référence aux mesures prises pour exclure ou traiter les autres différemment à cause de leur race, ethnicité, genre, orientation sexuelle et/ ou handicap, créant ainsi un environnement hostile et stressant.[7] La violence est souvent le véhicule par lequel la discrimination est exercée, et comprend les mauvais traitements, la négligence, l'intimidation, la violence par des partenaires intimes, la violence sexuelle, la violence parrainée par l'État, la violence auto-dirigée et la violence collective.[8]

2. L'inclusion sociale ou la connexion protègent la santé mentale. Avoir des liens sociaux peut favoriser des sentiments d'attachement et de camaraderie, améliorant le sens d'avoir un but, l'estime de soi et la capacité de faire face à l'adversité.[9]

3. L'accès aux ressources économiques, telles que le logement, l'éducation, le travail et le revenu, a un impact sur le niveau de connexion sociale et le sens des compétences personnelles.[10]

Se sentir en sécurité, inclus socialement et avoir accès à des ressources économiques ont un impact significatif sur notre santé mentale et sont particulièrement importants à considérer à mesure que la diversité augmente sur le campus. Par exemple, pensons aux étudiants et étudiantes autochtones, dont la participation aux études postsecondaires a toujours été limitée en raison des effets durables de la colonisation. Des décennies de discrimination systémique, de violence, d'exclusion et de marginalisation économique ont créé des obstacles pour les étudiants-es autochtones dans l'accès à l'enseignement supérieur. Les répercussions de ces problèmes sont vastes, touchent diverses régions et populations de la province et sont ancrées dans les services. Certains campus postsecondaires ont commencé à prendre des mesures pour y remédier, en travaillant avec les communautés autochtones afin de créer des soutiens et des programmes qui honorent leurs histoires et leurs expériences de vie.[11]

Afin de mieux comprendre les étapes qui mènent à l'action, cette trousse d’outils donne des exemples de stratégies pour soutenir les individus confrontés à la discrimination et à la violence, à l'exclusion sociale et à la marginalisation économique. Elle fournit également des conseils à ceux qui cherchent à les mettre en œuvre à différents niveaux d'interaction, y compris au niveau individuel, au niveau des programmes et au niveau des politiques.

Utilisation du soi/de l'auto-réflexion

Nos propres histoires de naissance, nos structures familiales, nos expériences de vie et nos influences sociétales forment le sens de notre identité et notre façon d'appréhender les autres identités. Notre identité est la lentille à travers laquelle nous voyons le monde; elle nous ancre, nous guide, définit qui nous sommes et ce que nous faisons. Au contact de différentes opportunités et interactions, nos identités évoluent et nécessitent une réflexion sur elles-mêmes. Il s'agit du processus consistant à prêter délibérément attention à nos expériences et à nos comportements, à comprendre comment notre compréhension du monde est formée et à remarquer le rôle qu'elles jouent dans la prise de décision. L'auto-réflexion nous oblige à considérer de manière critique notre rôle au sein d'un contexte d'enjeux moraux, politiques et éthiques.[12]

Humilité culturelle

L'auto-réflexion mène à l'humilité culturelle, ce qui implique d'écouter sans jugement et d'être ouvert à l'apprentissage des autres et par les autres. L'humilité culturelle nécessite d'apprendre davantage sur notre propre culture et nos préjugés et est la pierre angulaire de la sécurité culturelle.[13]

Questions d'auto-réflexion à se poser :

- Où et comment votre identité s'inscrit-t-elle dans l'organisation ?
- Quelles mesures sont prises pour assurer que vous, et les autres personnes partageant votre identité, êtes représentés et entendus au sein de votre équipe, de votre programme et au sein de l'organisation dans son ensemble ?
- Quelle identité est sous-représentée et quelles voix ne sont pas entendues ? Quelles mesures pouvez-vous prendre afin d'amplifier ces voix ?
- Comment pouvez-vous tenir les décideurs et les décideuses responsables de leurs actions ?
- Pensez aux réunions auxquelles vous participez: quels efforts sont déployés pour s'assurer que la réunion soit accessible, équitable et représentative ? Comment sont prises les décisions ? Recherchez des informations sur les critères de décision, demandez-vous si des membres de différentes cultures, races, religions, orientations sexuelles, d'handicaps physiques ou de santé mentale, etc. ont été consultés, et demandez des informations sur les orientations futures.
- Quel est votre niveau de connaissance et de confort avec l'histoire des personnes issues de groupes qui ont et continuent de subir une marginalisation ?
- Quelles mesures pouvez-vous prendre pour accroitre votre propre prise de conscience et comment ces informations peuvent-elles vous soutenir dans la vie de tous les jours ?

Au sein des établissements d'enseignement postsecondaires, cela nous met au défi de comprendre comment notre positionnalité et nos privilèges dans les domaines de la race, de la culture et de la classe sociale façonnent la pensée, l'apprentissage et la compréhension des étudiants-es. Vivre ce processus de réflexion et se rendre compte de ses propres préjugés, privilèges et rôles peut être une pratique difficile et créer des sentiments de stress et d'inconfort. Accepter ces sentiments crée un espace pour que notre conscience grandisse et est extrêmement important en tant que base sur laquelle bâtir. L'annexe A propose un exercice pour soutenir ce processus, et les questions ci-dessous encouragent l'auto-réflexion critique.

Grâce à une meilleure compréhension de notre propre rôle et de nos préjugés, nous sommes mieux placés pour assumer la responsabilité de créer des changements dans les expériences des étudiantes et étudiants. À travers la lentille des trois facteurs définis ci-dessus (la protection contre la discrimination et la violence, l'inclusion sociale et l'accès aux ressources économiques), nous explorerons comment faire progresser l'équité et améliorer les expériences des étudiants-es à travers différents niveaux d'interaction, dans le but de créer une sécurité culturelle.

La sécurité culturelle

La sécurité culturelle est le résultat de l'humilité culturelle, définie et vécue par ceux qui reçoivent le service – ils se sentent en sécurité. La sécurité culturelle nécessite de reconnaitre que nous sommes tous porteurs de notre culture et portons nos propres attitudes, croyances, opinions et valeurs, et est basée sur un engagement respectueux qui peut aider les étudiants-es à trouver des voies vers le bien-être.[14]

Interactions au niveau individuel

Pratiquer l'auto-réflexion critique fait prendre conscience de la façon dont notre identité et nos positions influencent nos interactions au niveau individuel. Cela crée des occasions de réfléchir à la manière dont nous pouvons mieux soutenir les étudiants et les étudiantes.

Comment pouvons-nous aider les étudiantes et étudiants à se sentir à l'abri des expériences de discrimination et de violence ?

Les actes de discrimination et de violence sont souvent motivés par la stigmatisation, qui est un stéréotype négatif sur les autres fondé sur la culture, la race, le genre, l'orientation sexuelle, la santé physique ou mentale et d'autres aspects de l'identité. La stigmatisation est souvent véhiculée à travers notre utilisation du langage.

- Un langage véhiculant des opinions sur un aspect de leur identité peut donner lieu à des étiquettes qui découragent les étudiants-es de demander de l'aide. Lorsque vous interagissez avec une étudiante ou un étudiant, utilisez en retour le langage qu'il ou elle a utilisé pour décrire ses expériences.
- Lorsque vous interagissez avec un membre d'une communauté autochtone, reconnaissez que vous n'êtes qu'invité sur cette terre. « Autochtone » et « aborigène » sont des termes utilisés pour définir les habitants d'origine des pays colonisés; au Canada, ils comprennent les Premières nations, les Métis et les Inuits. Bien que «Autochtone» soit le terme préféré, il est plus respectueux d'être précis sur la nation à laquelle vous faites référence et d'utiliser le terme qu'ils ou elles utilisent pour s'identifier.[15]
- Certains termes qui sont plus inclusifs et préférés sont le langage «la personne d'abord», c'est-à-dire qu'au lieu de «utilisateur ou utilisatrice de substances», il est préférable de dire «personne qui utilise des substances». En cas de doute, il est toujours préférable de demander comment ces personnes préfèrent être identifiées.

Langage attentif

Le langage « la personne d'abord » est non stigmatisant et fait référence à l'utilisation d'un langage neutre, centré sur l'individu. Pour plus d'informations et d'exemples sur la façon d'utiliser le langage « la personne d'abord », cliquez ici.

Comment pouvons-nous aider les étudiantes et étudiants à se sentir socialement inclus ?

L'inclusion sociale est un processus réfléchi et intentionnel, qui oblige les individus à réfléchir à la façon dont les expériences des étudiants-es ont influé sur leur capacité à se connecter avec les autres et leurs expériences éducatives. La mesure dans laquelle les étudiants-es se sentent à l'aise dans l'environnement d'apprentissage dépend de la congruence entre leur milieu culturel et la culture dominante de l'établissement d'enseignement.

- Reconnaissez la diversité que les étudiantes et étudiants apportent. Il est important que le corps professoral prenne conscience que la culture traditionnelle en classe exclut ou limite l'apprentissage de certains étudiants-es et qu'il apprenne à créer des environnements qui encouragent le partage.
- Pour créer des sentiments d'inclusion sociale, il faut être conscient des forces oppressives et des inégalités que les étudiantes et étudiants vivent et s'engager à former des alliés/alliées.

Être un allié ou une alliée
Pour être un allié ou une alliée, il faut être honnête sur notre propre relation avec l'oppression et résister activement aux forces oppressives.[16] Pour plus d'informations sur comment être un allié ou une alliée, référez-vous à la Trousse d'outils pour les alliés aux luttes autochtones[17] et la Trousse d'outils pour les alliés aux luttes LGBTQ2S+[18].

Comment pouvons-nous aider les étudiantes et étudiants à accéder aux ressources ?

L'accès aux ressources nécessite une prise en compte du contexte historique auquel les différentes cultures ont été confrontées. La sensibilisation aux histoires des étudiants-es fait partie du processus de réconciliation, qui implique de développer une relation respectueuse entre les cultures. Dans le cas des étudiants et des étudiantes autochtones, la réconciliation est discutée entre les peuples autochtones et les colons, travaillant ensemble pour surmonter les effets dévastateurs de la colonisation. Vous pouvez entre autres soutenir le processus de réconciliation en explorant la façon dont votre propre espace peut devenir plus inclusif et respectueux. Lorsque des décisions sont prises entre des groupes de personnes, réfléchissez à la façon dont vous pouvez intégrer l'équité.[19]

Des interactions au niveau du programme

Nos interactions individuelles avec les étudiantes et étudiants sont fortement influencées par des forces plus importantes. Là où la structure d'un programme crée des environnements qui perpétuent les expériences de discrimination et de violence, empêche l'inclusion sociale et bloque l'accès aux ressources économiques, nos efforts individuels vers des interactions plus équitables avec les étudiants et étudiantes seront limités dans leur impact.

Comment un programme peut-il favoriser un sentiment de sécurité face à la discrimination et face à la violence ?

Pour contrer les expériences de discrimination et de violence, il faut créer des espaces où les étudiants-es peuvent se sentir accueillis, en sécurité, compris et connectés avec d'autres personnes issues de cultures et d'expériences similaires.

- Les taux d'inscription des étudiants-es autochtones ont augmenté; cependant, des difficultés persistent dans leur transition vers les études postsecondaires en raison de la relocalisation, du sentiment d'être déconnecté de leur foyer et de leur culture et de la discrimination et de la violence subies.[20] Les initiatives qui contribuent à accroître le sentiment de sécurité sont:
  - La création d'espaces plus sûrs tels que des centres pour étudiants autochtones.
  - Des programmes de transition qui assurent un transfert chaleureux entre les écoles secondaires et postsecondaires et des groupes d'étudiants avec lesquels ils peuvent communiquer.
  - Des programmes de soutien par les pairs ou de mentorat par les pairs qui mettent en relation les étudiants-es de la dernière année avec les nouveaux étudiants-es.
  - L'utilisation d'un langage accessible et favorable aux étudiants-es de première génération et à leurs familles.
- Les étudiants et les étudiantes LGBTQ2S+ sont plus visibles sur les campus postsecondaires, mais les efforts pour les aider à se sentir en sécurité entraînent souvent une confusion entre l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

L'identité de genre

L'identité de genre est l'expérience interne et individuelle de chacun en matière de genre. Il s'agit de leur sentiment d'être une femme, un homme, les deux, aucun des deux, ou n'importe où dans le spectre du genre. L'identité de genre d'un individu peut être identique ou différente de leur sexe assigné à la naissance et est fondamentalement différente de l'orientation sexuelle d'une personne.[21]

L'orientation sexuelle

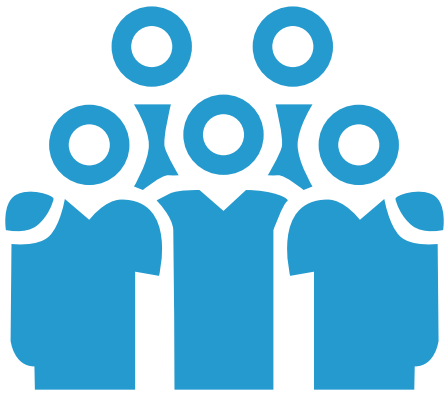
L'orientation sexuelle fait référence à la façon dont les individus définissent leur attirance sexuelle envers les autres. L'orientation sexuelle d'une personne n'est pas déterminée par son histoire sexuelle. Elle peut également changer au cours de la vie d'une personne.[22]

Réfléchissez à la façon dont les espaces sur le campus peuvent devenir inclusifs pour les étudiants de toutes les orientations sexuelles et comment les services de santé et de conseil peuvent répondre aux besoins des étudiants s'identifiant différemment du sexe qui leur a été attribué à la naissance. Les initiatives comprennent :

- La création de centres de ressources LGBTQ2S + sur le campus, dotés de professionnels et d'étudiants.
- La conception de programmes sur le campus pour soutenir les étudiants LGBTQ2S + et pour éduquer les autres individus sur l'inclusion, sur une base continue, en commençant par la semaine d'orientation.
- Le travail avec le corps professoral et le personnel pour améliorer la visibilité des thèmes LGBTQ2S + dans le programme d'études, contribuant ainsi à des expériences en classe plus inclusives.

Il est important de se rappeler que pour certains étudiants-es, leur orientation sexuelle ou leur identité de genre peut ne pas être leur identité la plus saillante au cours de leur vie sur le campus, leur identité raciale, politique ou religieuse étant plus importante. Reconnaître une telle diversité au sein de la communauté LGBTQ2S + est aussi important que de reconnaître l'orientation sexuelle et l'identité de genre sur le campus dans son ensemble.[23]

Comment un programme peut-il soutenir l'inclusion sociale ?



L'inclusion sociale nécessite une base de sécurité, permettant aux étudiantes et étudiants de nouer le dialogue avec les autres. Cela nécessite un examen de la façon dont les pratiques et méthodologies traditionnelles peuvent devenir plus dynamiques, fluides et représentatives des histoires culturelles. Un défi important dans l'environnement du campus est les valeurs fondamentales qui alimentent l'expérience d'apprentissage. Les établissements d'enseignement canadiens font la promotion des valeurs de compétitivité et maximisent la réussite individuelle. Globalement considérées comme des valeurs principalement occidentales, elles peuvent être aliénantes pour les étudiants-es issus de cultures où la réussite du groupe est plus importante que la réussite individuelle.[24] Bien que ce ne soit qu'un exemple, il est représentatif des façons subtiles dont la culture et les attentes traditionnelles de la classe peuvent laisser certains étudiants-es avec un sentiment d'exclusion.

Comment un programme peut-il favoriser l'accès aux ressources économiques ?

Indispensables à la promotion d'une santé mentale et d'un bien-être positifs, les étudiantes et étudiants doivent se sentir capables de mener une vie qui leur permet de poursuivre leurs objectifs éducatifs. Cela est possible grâce à des programmes qui aident les étudiants à accéder à un logement sûr et abordable, en appliquant à différentes sources de financement et d'opportunités d'emploi. Tel que mentionné précédemment, les étudiants et les étudiantes autochtones engagent souvent des dépenses pour déménager lors de leurs études postsecondaires. Ces étudiants-es sont déjà confrontés à des obstacles importants pour accéder aux ressources économiques dans leur communauté d'origine, ce qui les désavantage encore plus. Il en va de même pour les étudiants-es internationaux, qui quittent leurs réseaux de soutien dans leur pays d'origine et sont soumis à des frais élevés en raison de leur statut. Les questions ci-dessous tiennent compte des obstacles qui peuvent décourager les étudiants-es d'avoir accès à du soutien.

- Comment le programme est-il promu sur le campus ? Quels supports sont utilisés (dépliants, publicités sur écran, applications mobiles, sites web) ?
- Que reflète la promotion de ces services, et qui parmi les membres du personnel les connaissent et sait comment partager les informations les concernant ?
- Comment les étudiantes et étudiants accèdent-ils au programme et quelles sont les étapes du processus ?
- Quels logements sont disponibles pour aider les étudiantes et étudiants ? Comment peuvent-ils en entendre parler et faire une demande ?
- Le personnel du programme est-il préparé afin de fournir des services culturellement compétents ?
- Comment les connaissances détenues par le personnel dans ce domaine sont-elles utilisées pour influencer les politiques à un niveau supérieur, afin de garantir que toutes les parties communiquent sur le rôle de l'équité dans tous les programmes ?

Interactions au niveau des politiques

Pour créer des campus équitables et inclusifs, il faut un examen plus approfondi des politiques sous-jacentes en consultation avec les membres et les étudiants-es de différentes communautés. Une politique fournit le cadre de conception du programme et détermine la manière dont ces services sont fournis. L'intégration des principes d'équité dans toutes les politiques et tous les processus de planification est une étape cruciale vers le ciblage de la discrimination et de la violence, la promotion de l'inclusion sociale et l'amélioration de l'accès aux ressources.

Voici quelques éléments à considérer lors de l'élaboration de politiques telles que les politiques de lutte contre la violence sexiste, les politiques de santé mentale, les politiques d'accessibilité, etc.[25] :

- Ces politiques entraveront-elles la capacité des étudiants-es à s'organiser et / ou à sensibiliser aux problèmes qui affectent leurs communautés et d'autres organisations politiques ?
- Quelles mesures seront prises pour s'assurer que tous les étudiants-es se sentent en sécurité et à l'aise ?
- Étant donné que les étudiants-es autochtones, racialisés, internationaux et LGBTQ2S + sont moins susceptibles de divulguer ou de signaler des cas de harcèlement, de violence sexuelle et de discrimination, de quelles manières les politiques peuvent-elles soutenir les étudiants, tout en maintenant un niveau de confidentialité et de sécurité ?

Comment une politique peut-elle améliorer la sécurité des étudiantes et étudiants sur le campus ?

Comme décrits précédemment, la pratique de la réflexion sur soi, nos interactions individuelles et les programmes dans lesquels nous travaillons ont tous un rôle à jouer pour créer des sentiments de sécurité. Ces niveaux d'engagement sont influencés par les politiques en place.

- Les politiques telles que les codes de conduite, la lutte contre le harcèlement, la lutte contre la discrimination, l'équité et l'inclusion, etc. s'efforcent de lutter contre la discrimination liée à la race, à l'origine ethnique, au genre, à l'orientation sexuelle, aux handicaps physiques et / ou mentaux, etc., tout en mettant en place des stratégies et plans d'action détaillant leur mise en œuvre.
- Les politiques doivent être clairement annoncées à divers endroits sur le campus, être présentes dans tous les espaces de réunion, les espaces sociaux et les environnements d'apprentissage, ainsi qu'en ligne, et décrire clairement les risques associés à l'inconduite.
- Avec un examen régulier du code et un engagement clair de l'équipe de direction envers son exécution, les étudiants-es peuvent ressentir ses effets lors de la vie sur le campus.

Comment une politique peut-elle promouvoir l'inclusion sociale ?

Les politiques qui favorisent l'inclusion sociale témoignent de l'importance de la représentation dans l'environnement éducatif. La création de telles politiques nécessite qu'elles soient représentatives d'opinions différentes et ne véhiculent aucun préjugé sur une race, une culture, une religion, une orientation sexuelle, un handicap physique ou mental particulier, etc. S'engager véritablement dans ce travail nécessite une combinaison des stratégies déjà discutées et une collaboration entre des personnes ayant vécues des expériences et des membres de communautés racialisées. Voici certains moyens par lesquels les campus ont œuvré pour améliorer les sentiments d'inclusion sociale:

- S'assurer que les conférenciers invités sont représentatifs du corps étudiant sur le campus et dans la salle de classe.
- Des changements structurels, comme nommer les bâtiments dans les langues autochtones et créer des espaces pour les aînés en résidence.
- Modifier les exigences du programme d'études obligatoire afin d'inclure un cours sur l'histoire de la culture autochtone.[26]
- Avoir des toilettes non genrées sur le campus avec une signalisation indiquant que l'espace est inclusif et que le collège ou l'université respecte le droit de chacun de choisir les toilettes qui leur conviennent.

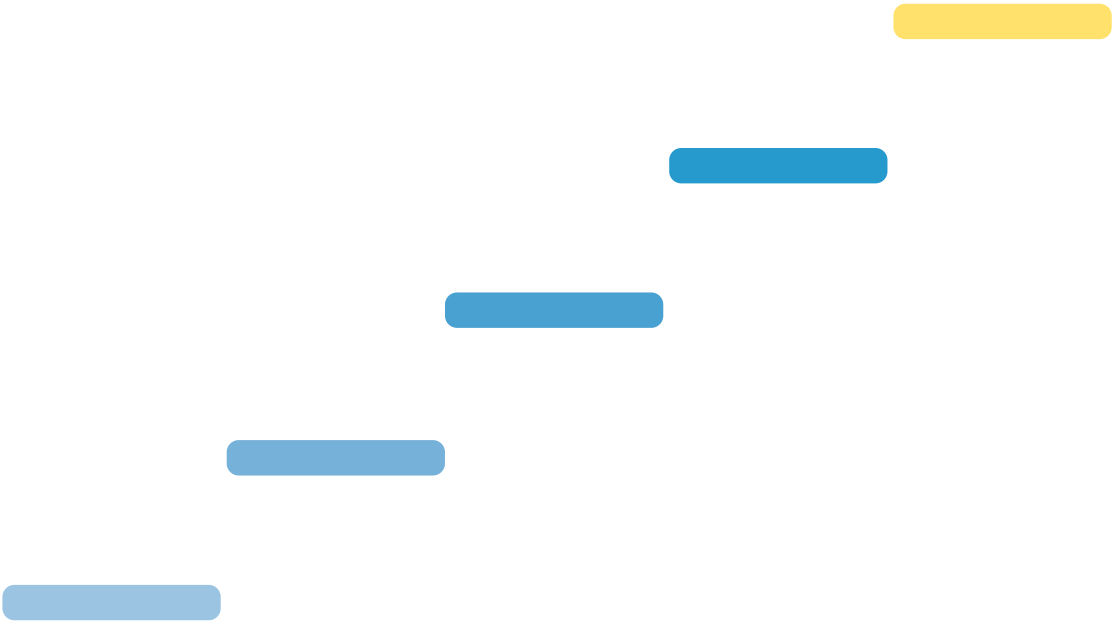
Comment une politique peut-elle créer un accès aux ressources économiques ?

- Examinez les méthodes de sélection utilisées. Comment les communautés marginalisées qui ont historiquement connu des taux d'inscription aux études postsecondaires inférieurs sont-elles soutenues ? Cela pourrait inclure des possibilités de financement, l'accès à des conseils pédagogiques, ou encore mettre l'accent sur les activités parascolaires.
- Une fois sur le campus, les étudiants-es doivent avoir accès à des ressources financières afin de participer pleinement aux activités. Nous avons discuté plus tôt des possibilités d'emploi limitées auxquelles les étudiants-es autochtones peuvent avoir accès. Réfléchissez à la façon dont les politiques d'emploi actuelles pour les postes sur le campus peuvent bloquer les étudiants qui ont une expérience de travail limitée, en particulier les étudiants internationaux, et si ces opportunités offrent des options de soutien. Changer la structure de ces rôles permettra aux étudiants d'augmenter l'accès aux ressources et de soutenir leur participation à la vie du campus.

Fondamentalement, une politique efficace identifie la discrimination, la violence, l'exclusion sociale et la marginalisation économique en tant que réalités persistantes aux effets néfastes. Elle identifie les avantages de l'équité, consulte les membres de la communauté, précise les actions à entreprendre, la responsabilité des décideurs, les plans de mise en œuvre et la manière dont les individus seront tenus responsables.[27] De plus, créer un engagement envers l'équité sur le campus nécessite des investissements en ressources humaines, l'élaboration de programmes, un budget, un conseil d'administration fonctionnel et une planification stratégique.[28] L'outil d'Évaluation de l'impact sur l'équité en matière de santé peut être utilisé pour guider ce processus.

Prochaines étapes

Il s'agit d'un processus de changement qui commence par soi-même. En pratiquant l'auto-réflexion, nous pouvons mieux comprendre comment créer de la valeur à partir de la collaboration, fournir des services de manière holistique et apprendre à travailler dans l'inconfort tout en engageant le dialogue avec respect.[29] Depuis trop longtemps, nous avons « travaillé pour », et nous apprenons désormais comment se réorienter vers « travailler avec ». Alors qu'un campus continue de croître et d'intensifier ses efforts pour rejoindre une population étudiante diversifiée, une bonne façon de mesurer le succès consiste à évaluer l'expérience de ceux qui ont la voix la plus faible. Il s'agit des étudiants-es dont les antécédents culturels sont minoritaires au sein de l'établissement et sont perçus comme ayant le moins de pouvoir. Il est essentiel de connaître leurs expériences pour comprendre où les efforts doivent continuer d'être déployés par le personnel de soutien, l'administration et le corps professoral. Le succès viendra lorsque ces étudiants-es bénéficieront d'un environnement éducatif plus sain, que leurs pensées et leurs idées seront considérées comme des contributions correctement évaluées et valorisées, et qu'ils pourront transformer positivement leur établissement.[30]



Références

[1] MacDonald, M. (2019). L'explosion du nombre d'étudiants étrangers au Canada se poursuit. Affaires Universitaires. Récupéré sur https://www.affairesuniversitaires.ca/actualites/actualites-article/lexplosion-du-nombre-detudiants-etrangers-au-canada-se-poursuit/

[2] Guo, S. & Jamal, Z. (2007). Nurturing Cultural Diversity in Higher Education: A Critical Review of Selected Models. *Revue canadienne d'enseignement supérieur, 37*(3), 27-49. Récupéré sur https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ799706.pdf

[3] Strange, C. C. & Coz, D. H. (2016). *Serving Diverse Students in Canadian Higher Education*. Canada: McGill-Queen's Press

[4] Commission de la santé mentale au Canada & Centre de toxicomanie et de santé mentale (2009). Améliorer les services en santé mentale pour les immigrants, les réfugiés et les groupes ethnoculturels ou racialisés : Enjeux et options pour l'amélioration des services Ottawa: Commission de la santé mentale au Canada. Récupéré sur: http://www.mentalhealthcommission.ca/SiteCollectionDocuments/Key_Documents/en/2010/I ssues_Options_FINAL_English%2012Nov09.pdf

[5] Mikkonen, J. & Raphael, D. (2010). *Déterminants sociaux de la santé : les réalités canadiennes*. Toronto: Université York École de politique et de gestion de la santé. Récupéré sur https://thecanadianfacts.org/fre.html

[6] Mental Health Promotion in Ontario: A Call to Action. (2008). ACMS Ontario, Centre de promotion de la santé de l'Université de Toronto, Nexus Santé, Association pour la santé mentale de l'Ontario. Récupéré sur https://ontario.cmha.ca/wp-content/uploads/2008/11/mental_health_promotion_in_ontario_2008.pdf

[7] Rychetnikn L. & Todd, A. (2004). *VicHealth mental health promotion evidence review: A literature review focusing on the VicHealth 1999-2002 Mental Health Promotion Framework.* Victoria, VicHealth: Victorian Health Promotion Foundation. Récupéré sur http://www.vichealth.vic.gov.au

[8] Krug, E. G., Dahlberg, L. L., Mercy, J. A., Zwi, A. B. & Lozano, R. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève, Organisation mondiale de la santé. Récupéré sur http://www.who.int

[9] Victorian Health Promotion Foundation. (2005). *Social inclusion as a determinant of mental health and wellbeing*. Victoria, VicHealth Mental Health & Well-Being Unit. Récupéré sur http://www.vichealth.vic.gov.au

[10] Mulvihill, M., Mailloux, L. & Atkin, W. (2001). *Advancing policy and research responses to immigrant and refugee women's health in Canada*. Winnipeg, Réseau canadien pour la santé des femmes. Récupéré sur http://www.cewh-cesf.ca

[11] Cull, I., Hancock, R. L. A., McKeown, S., Pidgeon, M. & Vedan, A. (2018). *Front-Line Staff, Student Services, and Advisors Pulling Together: A Guide for Indigenization of Post-Secondary Institutions*. Récupéré sur https://opentextbc.ca/indigenizationfrontlineworkers/

[12] Howard, T. C. (2003). Culturally Relevant Pedagogy: Ingredients for Critical Teacher Reflection. *Theory into Practice, 42*(3), pp 195-202. Récupéré sur http://www.chowardbostic.com/articles/Howard%202003.pdf

[13] Indigenous Health. (2017). Cultural Safety: Respect and Dignity in Relationships. Prince George, BC: Northern Health. Récupéré sur https://www.indigenoushealthnh.ca/sites/default/files/2017-03/booklet-cultural-safety-web_0.pdf

[14] Ibid.

[15] Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal. (2019). *Trousse d'outils pour les allié.e.s aux lutes autochtones*. Récupéré sur http://reseaumtlnetwork.com/wp-content/uploads/2019/02/Trousse.pdf

[16] Thomas, L. & Chandrasekera, U. (2014). Uncovering What Lies Beneath: An Examination of Power, Privilege, and Racialization in International Social Work. Chapter 5, comme trouvé dans *Globetrotting or Global Citizenship? Perils and Potential of International Experiential Learning*, édité par Tiessen, R. & Huish, R. University of Toronto Press: Toronto, Canada.

[17] Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal. (2019). *Trousse d'outils pour les allié.e.s aux lutes autochtones*. Récupéré sur http://reseaumtlnetwork.com/wp-content/uploads/2019/02/Trousse.pdf

[18] Egale. (2015). How To Be An LGBTQI2S Ally. Récupéré sur: https://egale.ca/awareness/how-to-be-an-lgbtq-ally/

[19] Cull, I., Hancock, R. L. A., McKeown, S., Pidgeon, M. & Vedan, A. (2018). *Front-Line Staff, Student Services, and Advisors Pulling Together: A Guide for Indigenization of Post-Secondary Institutions.* Récupéré sur https://opentextbc.ca/indigenizationfrontlineworkers/

[20] Affaires autochtones et du Nord Canada (2012). Rapport de juin.

[21] Commission ontarienne des droits de la personne. (n.d.) Identité sexuelle et expression de l'identité sexuelle (brochure). Récupéré sur http://www.ohrc.on.ca/fr/identité-sexuelle-et-expression-de-l'identité-sexuelle-brochure

[22] Association canadienne pour la santé mentale, Ontario. (n.d.) Services de santé mentale destinés aux jeunes d'identités de genre différentes et d'une minorité sexuelle. Récupéré sur https://ontario.cmha.ca/fr/documents/services-de-sante-mentale-destines-aux-jeunes-didentites-de-genre-differentes-et-dune-minorite-sexuelle/

[23] Renn, K. (2017). LGBTQ Students on Campus: Issues and Opportunities for Higher Education Leaders. *Higher Education Today*. Récupéré sur https://www.higheredtoday.org/2017/04/10/lgbtq-students-higher-education/

[24] Guo, S. & Jamal, Z. (2007). Nurturing Cultural Diversity in Higher Education: A Critical Review of Selected Models. *La Revue canadienne d'enseignement supérieur, 37*(3), 27-49. Récupéré sur https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ799706.pdf

[25] Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. (n.d.) Trousse d'outils du campus pour lutter contre le racisme. Récupéré sur: https://cfs-fcee.ca/wp-content/uploads/2019/07/Anti-Racism-Toolkit-French-Final-1.pdf

[26] Guo, S. & Jamal, Z. (2007). Nurturing Cultural Diversity in Higher Education: A Critical Review of Selected Models. *La Revue canadienne d'enseignement supérieur, 37*(3), 27-49. Récupéré sur https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ799706.pdf

[27] Lopes, T. & Thomas, B. *Dancing on Live Embers: Challenging Racism in Organizations*. Between the Lines: Toronto, Canada.

[28] Strange, C. C. & Coz, D. H. (2016). *Serving Diverse Students in Canadian Higher Education*. Canada: McGill-Queen's Press

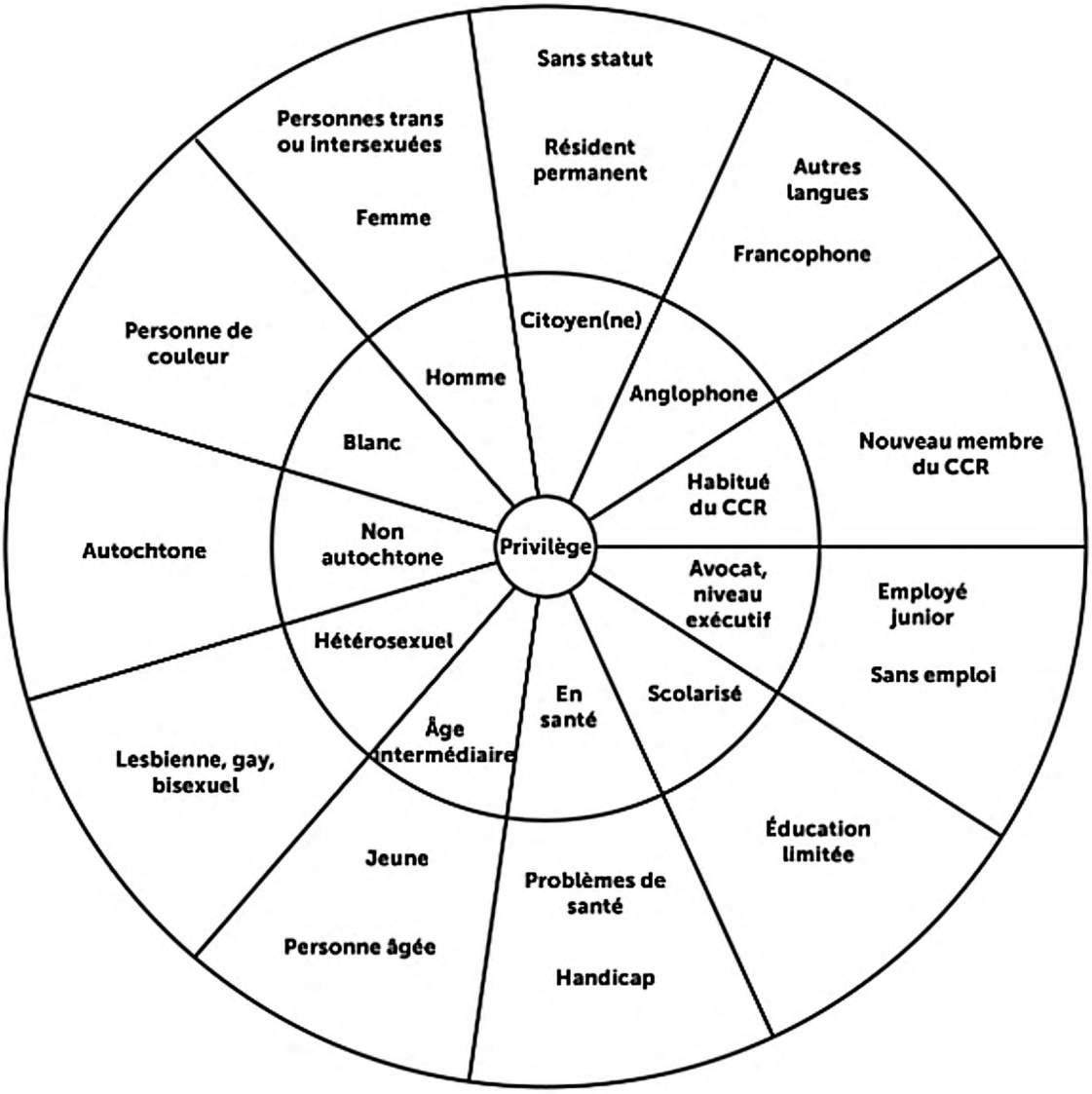
[29] Cull, I., Hancock, R. L. A., McKeown, S., Pidgeon, M. & Vedan, A. (2018). *Front-Line Staff, Student Services, and Advisors Pulling Together: A Guide for Indigenization of Post-Secondary Institutions*. Récupéré sur https://opentextbc.ca/indigenizationfrontlineworkers/

[30] Lopes, T. & Thomas, B. (2006). *Dancing on Live Embers: Challenging Racism in Organizations*. Between the Lines: Toronto, Canada.

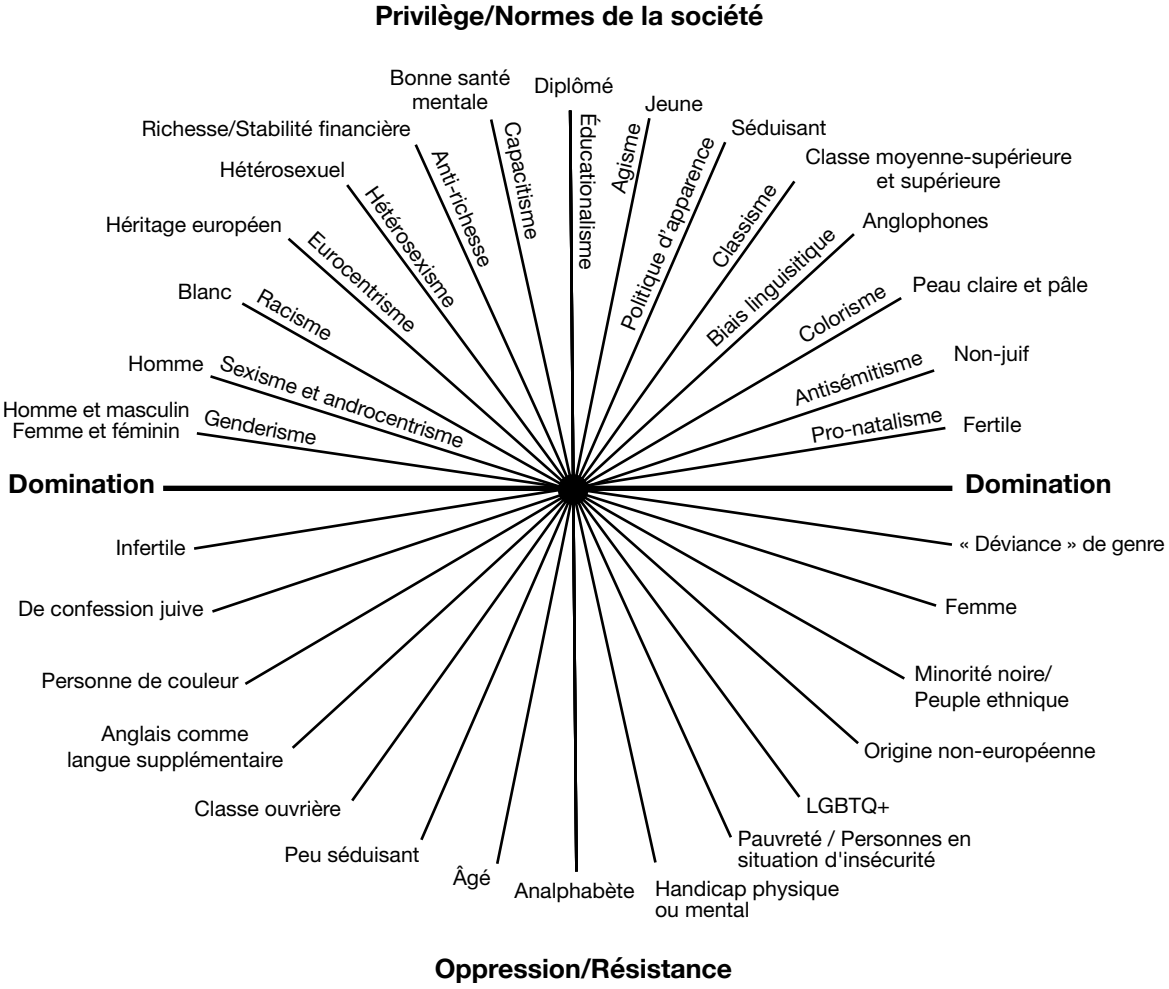
Annexe A

Annexe A

Utilisez la roue* ci-dessous afin de savoir où vous vous situez et comment vous vous décririez. Pensez à comment votre position sur la roue peut être différente si une chose change pour vous.



* Extrait du Conseil canadien pour les réfugiés: https://ccrweb.ca/fr/anti-oppression



Adapté de Kathryn Pauly Morgan, « Describing the Emperor's New Clothes: Three Myths of Educational (In)Equality. » *The Gender Question in Education: Theory, Pedagogy, & Politics*, Ann Diller et al., Boulder CO: Westview, 1996

Annexe B

Autres ressources

Autres ressources

Un cadre pour améliorer les compétences de thérapie multiculturelle: Les thérapeutes canadiens sont de plus en plus amenés à travailler avec une clientèle diversifiée dont les besoins peuvent ne pas être satisfaits par le biais de modèles traditionnels de thérapie. Beaucoup se demandent comment développer les attitudes, les connaissances et les compétences pour une pratique compétente et éthique. Cet article présente les compétences de base conçues pour aider les thérapeutes à intégrer efficacement la culture dans tous les aspects du processus de thérapie. Il décrit ensuite comment ces compétences sont combinées pour améliorer la compétence multiculturelle des thérapeutes. Des stratégies pratiques sont ensuite introduites pour fournir un point de départ aux thérapeutes qui souhaitent un perfectionnement professionnel supplémentaire pour accroître leur compétence multiculturelle. (Article: Sandra Collins, Université Athabasca, Nancy Arthur, Université de Calgary, 2007).

Trousse d'outils de soutien en santé mentale des étudiantes et étudiants **internationaux pour la planification des programmes:** Une trousse d'outils conçue pour fournir certaines considérations afin d'aider au développement d'initiatives et de soutiens pour promouvoir la santé mentale des étudiants internationaux. (Trousse d'outils: Université Ryerson, Université de Toronto et Université de l'École d'art et de design de l'Ontario, 2015)

Mondialisation: Soutien aux étudiantes et étudiants internationaux **de l'Ontario**: L'Ontario Undergraduate Student Alliance (OUSA) reconnaît l'importance d'attirer davantage d' étudiants-es étrangers pour qu'ils étudient en Ontario, comme l'énonce le gouvernement de l'Ontario dans son plan « Ontario ouvert sur le monde ». Dans un environnement mondial compétitif, les étudiants-es s internationaux permettent à la province de former et de retenir des personnes hautement qualifiées, de donner accès à un plus grand bassin de talents, de diversité et d'idées et de contribuer à l'économie. Cet article donne un aperçu de six domaines d'importance importante pour les corps étudiants canadiens et internationaux de premier cycle, qui ont tous besoin d'une plus grande attention de la part des établissements et du gouvernement provincial.
(Article : Ontario Undergraduate Student Alliance, 2011)

Éducation internationale en Ontario: Cet article examine les politiques entourant les étudiants-es internationaux et l'éducation internationale du point de vue des étudiants-es de niveau collégial en Ontario. Le but de cet article est d'éclairer la discussion sur les politiques fédérales, provinciales et institutionnelles entourant les étudiants-es internationaux alors qu'ils poursuivent leurs études en Ontario et l'éducation internationale en général. La population estudiantine internationale représente présentement environ 10% de la population collégiale globale. Leurs expériences sont différentes de celles des étudiants typiques des collèges, en partie parce que les étudiants-es internationaux sont soumis à un processus différent de demande d'admission dans un collège de l'Ontario. De plus, ces étudiants-es viennent généralement de cultures différentes de celle de l'Ontario et peuvent avoir des difficultés à s'adapter au mode de vie et aux stress associés au fait d'être un étudiant international. Il est important de s'assurer qu'il existe des soutiens en place pour répondre aux différents besoins de ces étudiants-es pendant leurs études en Ontario.
(Document politique : College Student Alliance, 2013)

Soutien aux étudiantes et étudiants internationaux: De nombreux étudiants-es internationaux ne recherchent pas spontanément des soutiens en santé mentale, malgré les multiples difficultés rencontrées dans leur transition vers un nouveau pays et un nouveau système éducatif. Ce webinaire examine certains des obstacles à l'accès, y compris la stigmatisation des difficultés liées à la santé mentale, les différentes perceptions culturelles des définitions, des causes et du traitement de la santé mentale, et le manque de sensibilisation sur les soutiens offerts sur et hors du campus. Le webinaire présente des moyens pour surmonter ces obstacles tout en tenant compte des collaborations inter-campus nécessaires pour améliorer le soutien aux étudiants-es internationaux. (Webinaire: Centre d'Innovation en santé mentale sur les campus, 2018).

La trousse d'outil du Projet sur la santé mentale des immigrants et des réfugiés: La trousse d'outils sur la santé mentale des réfugiés fait partie des outils d'apprentissage en ligne et de la Communauté de pratique du projet sur la santé mentale des réfugiés financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Cette trousse d'outils se doit d'être un référentiel de ressources compilées pour aider les prestataires de services à répondre de manière appropriée aux besoins de santé mentale des réfugiés. Elle est censée être une ressource en ligne fournissant des informations, des idées, des outils et du matériel devant être utilisés par les conseillers en établissement et les fournisseurs de soins de santé, avec les clients pour sensibiliser les nouveaux arrivants aux difficultés liées à la santé mentale, réduire la stigmatisation et encourager les invitations à l'aide. (Trousse d'outils : Portico, Réseau canadien axé sur la santé mentale et le traitement de la toxicomanie).

Adapter les services de thérapie en université aux étudiantes et étudiants autochtones et internationaux: leçons des centres d'étudiants autochtones et internationaux d'une université canadienne: Ce texte passe en revue l'expérience d'un practicum de niveau de doctorat sur la thérapie psychologique qui visait des étudiants-es universitaires autochtones ou étrangers à l'extérieur du réseau traditionnel des services de thérapie dans une université de l'ouest canadien sur une période de deux ans. Il recommande une approche intégrée combinant évaluation, compétences en stratégie d'apprentissage, et compétences de conseillers tout en incorporant une méthodologie de développement communautaire. Le texte conclut par des recommandations pour de la formation de thérapeutes qui va améliorer les services aux étudiants autochtones et étrangers. (Article: Lloyd Hawkeye Robertson, Université Athabasca, Kathryn Holleran, Commission scolaire catholique de district de Dufferin-Peel, Marilyn Samuels, Université de Calgary, 2015).

Projet Dibaadan: Offre de l'aide sociale, de la prévention et de l'intervention spécialisées dans une perspective de mieux-être autochtone. Cela comprend des évènements et des activités pour en savoir plus sur les soins à apporter à votre bien-être. Tous les étudiants-es peuvent accéder à ces services: statut, non-statut, non-autochtone. (Rapport: Services de thérapie pour les étudiants-es, Université Nipissing, 2017).

En route vers le bien-être holistique, une ressource pour les étudiantes et étudiants des Premières nations, Métis et Inuits: Un manuel destiné à accroître la compréhension des expériences des étudiants-es des Premières nations, Métis et Inuits. Examine et comble les lacunes dans les services de santé mentale pour les apprenants postsecondaires des Premières nations, des Métis et des Inuits en Ontario. (Manuel d'étudiant-e: Université de Guelph, Mohawk College, École polytechnique des Six Nations)

L'initiative du bien-être holistique de Niagara: Fondée sur une compréhension autochtone du mieux-être, qui considère la santé mentale dans une perspective holistique, l'initiative du bien-être holistique postsecondaire de Niagara de l'Université Brock et de son partenaire Niagara College a développé un portail d'information en ligne facilement accessible et convivial et des programmes en face à face pour répondre aux divers besoins de santé mentale à Niagara (Site internet: Université Brock, Collège Niagara, 2013)

Centre de santé mentale du Collège Sault: Le Centre de santé mentale a été conçu comme un modèle pour les collèges du Nord afin de garantir que leurs étudiants ont accès à des services de santé mentale qui répondent aux besoins de prévention, de diagnostic, de traitement et de services de crise qui ne sont pas disponibles dans la communauté en raison des faibles ressources disponibles. Étant donné que les collèges du Nord comptent un pourcentage élevé d' étudiants-es autochtones, le centre comprend des services adaptés à la culture tels qu'un programme pour aînés en résidence et d'autres méthodes de traitement telles que des cérémonies, des sudations et des programmes artistiques.

Cadre d'élaboration des politiques en matière d'éducation postsecondaire et de formation des Autochtones: Ce cadre politique donnera l'impulsion et la structure nécessaires à la mise en œuvre d'une approche renouvelée de l'enseignement et de la formation postsecondaires avec des mesures efficaces de changement. Conjointement avec le Cadre d'élaboration des politiques en éducation des Premières nations, des Métis et des Inuits, il établit les bases de la stratégie du gouvernement pour l'éducation des Autochtones. (Structure: Ministère des Collèges et des Universités, Gouvernement de l'Ontario, 2011)

Activité des couvertures de KAIROS : Une leçon d'histoire unique et participative - élaborée en collaboration avec des aînés autochtones, des gardiens du savoir et des éducateurs - qui favorise la vérité, la compréhension, le respect et la réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones. (Exercice: KAIROS Canada).

Future Further, le portail de ressources pour les étudiants et étudiantes autochtones des universités de l'Ontario: une ressource dédiée qui fournit de l'information sur les soutiens et les services offerts aux étudiantes et étudiants autochtones intéressés à fréquenter, ou fréquentant déjà, une université de l'Ontario. On retrouve sur ce site internet de l'information sur les universités de l'Ontario, des ressources pour les étudiantes et étudiants autochtones, une foire aux questions et de l'information sur le Programme d'information postsecondaire pour les Autochtones (Site internet: Future Further).

Adapter les services de thérapie en université aux étudiantes et étudiants autochtones et internationaux: leçons des centres d'étudiants autochtones et internationaux d'une université canadienne: Ce texte passe en revue l'expérience d'un practicum de niveau de doctorat sur la thérapie psychologique qui visait des étudiants-es universitaires autochtones ou étrangers à l'extérieur du réseau traditionnel des services de thérapie dans une université de l'ouest canadien sur une période de deux ans. Il recommande une approche intégrée combinant évaluation, compétences en stratégie d'apprentissage, et compétences de conseillers tout en incorporant une méthodologie de développement communautaire. Le texte conclut par des recommandations pour de la formation de thérapeutes qui va améliorer les services aux étudiants autochtones et étrangers. (Article : Lloyd Hawkeye Robertson, Université Athabasca, Kathryn Holleran, Commission scolaire catholique de district de Dufferin-Peel, Marilyn Samuels, Université de Calgary, 2015).

Trousse d'outils des cercles d'écoute communautaires: Le réseau des Ruches d'art invite les gens des collectivités de partout au Canada à se réunir pour former de petits cercles d'écoute, assis en cercle et à s'écouter les uns les autres, et à réfléchir de manière critique sur les choix et les expériences personnels et collectifs. L'ajout de créations artistiques spontanées et informelles sur un sujet qui peut être inconfortable, incertain et peu clair aide à maintenir un espace empathique. Les cercles d'écoute communautaires peuvent générer le dialogue nécessaire pour découvrir et examiner comment notre histoire personnelle et collective s'entrecroise avec le colonialisme et comment nous pouvons le reproduire dans nos vies et entrainer des préjudices aux peuples autochtones. (Trousse d'outils: Réseau des Ruches d'art, Université Concordia, 2018).

Revue des Conseils d'éducation autochtones en Ontario: Depuis le lancement de la Stratégie d'éducation autochtone de la province de l'Ontario en 1992, les établissements ont créé des Conseils d'éducation autochtones (CEA) afin à la fois d'accéder à un financement ministériel ciblé pour l'éducation autochtone et de faciliter la discussion et la collaboration entre les membres de la communauté autochtone et les représentants institutionnels supérieurs. Les CEA prennent actuellement un large éventail de formes, variant selon la taille, la composition, le mandat et les résultats. Le but de ce projet de recherche était de documenter ces différences et de mettre en évidence les pratiques prometteuses qui peuvent être partagées entre les CEA de la province et d'orienter l'élaboration des pratiques et des politiques. (Revue: Academica Group Inc., 2016)

Trousse d'outils pour les conseillers scolaires: comment parler à vos étudiantes et étudiants de rencontres et de relations saines: Les Autochtones sont plus susceptibles que les non-Autochtones de rapporté avoir subi des violences sexuelles ou physiques de la part d'un conjoint ou d'une conjointe. Ce rapport examine les façons de parler aux étudiantes et étudiants de relations saines. (Trousse d'outils: Ontario Native Education Counselling Association (ONECA), 2018).

Se soutenir: un guide pour l'autochtonisation des établissements d'enseignement postsecondaires: Une série de guides / d'apprentissage professionnel pour l'autochtonisation des établissements postsecondaires. Ces guides sont destinés à être des ressources vivantes qui augmentent la formation existante présentement offerte par les institutions, reconnaissant que les connaissances, les langues et les pratiques autochtones locales se reflètent dans la prestation localisée de ressources d'apprentissage autochtones. (Séries d'apprentissage professionnel: Kory Wilson, Projet d'autochtonisation, BCcampus, 2018).

Promouvoir la guérison des adultes et familles autochtones dans le cadre d'un modèle de collège communautaire: Cet article traite des pensionnats indiens, des stratégies pour lutter contre les effets des traumatismes sur l'apprentissage, de la guérison par le biais de programmes et de programmes d'études et de l'utilisation des programmes universitaires comme ressources de guérison. Il comprend une étude de cas de la Première nation Blue Quills. (Article: William Aguiar, Regine Halseth, Centre de collaboration nationale de la santé autochtone pour la Santé publique, 2015).

Dre Susan Dion: Enquête collaborative et participation communautaire des Premières nations, des Métis et des Inuits: Susan Dion discute de son étude de l'enquête collaborative impliquant des éducateurs travaillant avec des partenaires communautaires pour répondre aux besoins des étudiants-es autochtones. L'étude a clairement révélé l'importance d'impliquer les membres de la communauté en tant que partenaires tout au long du processus d'enquête. Cela a cultivé une compréhension réciproque plus profonde entre les éducateurs et les membres de la communauté. Les éducateurs ont acquis une meilleure connaissance de l'histoire, des cultures et des perspectives de leurs communautés locales de Premières nations, de Métis et d'Inuits. La collaboration permet à tous les participants de jouer un plus grand rôle dans l'identification des besoins d'apprentissage des étudiants-es et d'apporter des changements positifs. (Discussion vidéo: Dre Susan Dion, Université York, 2016).

Comprendre la santé mentale et le bien-être des étudiantes et étudiants autochtones de niveau postsecondaire: Cette étude visait à comprendre la santé mentale selon une vision du monde autochtone, ainsi que les préférences des étudiants autochtones du niveau postsecondaire à recevoir des informations sur la santé mentale afin de traduire efficacement les informations culturellement appropriées sur la santé mentale aux étudiants-es autochtones. À l'aide de méthodes principalement qualitatives, l'étude visait à développer, à mettre en œuvre et à évaluer une stratégie d'application des connaissances pour les étudiants-es autochtones de niveau postsecondaire afin d'accroître leurs connaissances en santé mentale et leurs ressources d'aide, ce qui,

à son tour, pourrait les aider à réussir leurs études postsecondaires et à améliorer leur capacité de faire avancer leurs collectivités. (Dissertation: Caitlin Joy Davey, Université Ryerson, 2015).

L'éducation: un déterminant social de la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis : Cette fiche examine certains des principaux facteurs facilitant ou défavorisant la réussite scolaire des peuples autochtones au Canada, notamment les répercussions historiques et actuelles du colonialisme, la marginalisation socio-économique, les inégalités en financement de l'éducation et les raisons personnelles. Même si le rendement scolaire s'améliore et les tendances sont positives, il existe une foule de façons d'améliorer l'apprentissage chez les Autochtones. On met l'accent sur les approches décolonisatrices comme les programmes d'études et les méthodes pédagogiques axés sur le territoire, la langue, la culture et les connaissances autochtones. La présente fiche d'information conclut en relevant certaines pratiques prometteuses favorisant l'éducation chez les peuples autochtones, qui vont des initiatives de garderie et d'apprentissage aux jeunes enfants jusqu'aux études postsecondaires. (Fiche d'information: Centre de collaboration nationale de la santé autochtone pour la Santé publique, 2017).

Étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain: Traite de l'identité autochtone urbaine, de la culture, des expériences, de l'identité et de l'engagement politiques, de la justice, du bonheur, de la réussite scolaire et des valeurs, aspirations et expériences éducatives. (Revue: Environics Institute, 2010).

Jeunes autochtones: Guide des stratégies prometteuses pour la prévention du suicide: Ce manuel débute par un examen de la littérature sur la prévention du suicide chez les Autochtones et fournit des statistiques utiles et des renseignements généraux qui peuvent s'avérer utiles aux personnes qui souhaitent rédiger une proposition pour obtenir un financement pour leur programme de prévention. Certains des principaux facteurs de prévention sont exposés ainsi que d'autres sections utiles qui vous diront comment vous saurez que vous faites une différence. Des informations pratiques telles que les noms et coordonnées des contacts du programme sont également fournies. Les projets réussis sont divisés en catégories telles que le développement communautaire, l'aide entre pairs, les sentinelles communautaires, le renforcement de l'estime de soi, le soutien aux familles et à la jeunesse. (Manuel: Jennifer White, Nadine Jodoin, Centre pour la prévention du suicide, CMHA Alberta, 2003, Révisé 2004)

Maintenir l'équilibre: rester connecté à la terre, à la culture et à la langue: Liste d'activités créée dans le but d'offrir des moyens de garder les jeunes autochtones en contact avec leur territoire d'origine, leur identité et leur patrimoine culturel. Garder les jeunes autochtones ancrés dans leur territoire d'origine aide à garder à cœur la famille et les liens étroits, les relations familières et les soutiens de la maison. Les activités traditionnelles et l'apprentissage sur le terrain aident à garder les jeunes concentrés sur leur travail et leurs objectifs à l'école. Garder les jeunes autochtones ancrés dans leur identité aide à inspirer fierté et confiance, respect et responsabilité pour eux-mêmes, pour leur famille et pour leur communauté. (Guide d'activité: Ontario Native Education Counselling Association (ONECA), 2018).

Cadre du programme de la Stratégie nationale de prévention du suicide chez les jeunes Autochtones (SNPSJA): Discute des stratégies de prévention du suicide chez les jeunes Autochtones au Canada (Cadre de travail: Santé Canada, 2013).

Le suicide chez les Autochtones au Canada: Ce document examine l'épidémiologie du suicide parmi les populations autochtones, les origines du suicide (vulnérabilité individuelle, résilience et souffrance sociale) et les

meilleures pratiques en matière de prévention du suicide. Il recommande également des programmes et des trousses d'outils sur la prévention du suicide. (Article: Laurence J. Kirmayer, Gregory M. Brass, Tara Holton, Ken Paul, Cori Simpson, Caroline Tait, Fondation autochtone de guérison, 2007).

Le bien-être des Autochtones dans les écoles: Guide de ressources en ligne: Créé en tant que document compagnon de « Bien-être des Autochtones dans les écoles: comprendre, promouvoir et soutenir les apprenants et apprenantes autochtones, rapport final » (ONECA.2018). Les ressources de ce guide couvrent l'identification et la vision du monde, les compétences culturelles, la santé et le bien-être, l'éducation, le financement du mieux-être autochtone, et plus encore. (Guide de ressources: Ontario Native Education Counselling Association (ONECA), 2018).

Cadre de travail sur la santé en milieu scolaire autochtone: fondations sur les principes culturels: Le but de ce projet était d'établir un format à travers lequel une approche de cercle de dialogue pourrait être initiée, et un processus de co-construction pourrait être établi qui inclurait des voix autochtones internationales et qui aboutirait à la conception d'un cadre commun pour la programmation de la santé scolaire pour les écoles et les communautés autochtones. (Cadre de travail: Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, 2010).

Stratégie sur la santé mentale de l'Ontario Federation of Indian Friendship Centres: Présente les tendances actuelles de la santé mentale des Autochtones, un cadre culturel, les problèmes et les besoins actuels, la réponse actuelle et les désirs pour l'avenir. (Stratégie: Ontario Federation of Indian Friendship Centres, 2013).

Naviguer dans deux mondes: l'expérience de thérapeutes qui intègrent les pratiques de guérison traditionnelles autochtones: L'utilisation de la guérison traditionnelle dans les communautés autochtones du Canada a connu un renouveau et les avantages thérapeutiques de ces pratiques ont retenu beaucoup d'attention de la part de la recherche. Un argument est invoqué à plusieurs reprises pour incorporer la guérison autochtone dans les interventions cliniques, mais il manque de recommandations sur la façon dont cela peut être accompli. La présente étude visait à remédier à cette limitation. (Article: Olga Oulanova, Roy Moodley, Institut des études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto, 2010).

Traditions de guérison: promotion de la culture, de la communauté et de la santé mentale auprès des peuples autochtones du Canada: Le document passe en revue la littérature récente examinant les liens entre l'histoire du colonialisme et les interventions du gouvernement (y compris le système des pensionnats indiens, l'adoption externe et le contrôle bureaucratique centralisé) et la santé mentale des peuples autochtones canadiens. (Revue de littérature: Laurence Kirmayer, Université McGill; Cori Simpson, Hôpital général juif; Margaret Cargo, Université de Montréal; 2003)

Promouvoir la santé mentale des Autochtones: perspectives culturelles sur la guérison des conseillers et conseillères autochtones au Canada : Ce document présente les résultats d'une étude qualitative explorant les récits des conseillers autochtones dans la communauté autochtone.

Réflexions sur la promotion de la santé mentale des populations chez les enfants et les jeunes Autochtones au Canada: Le document vise à améliorer la compréhension des questions de santé mentale des Autochtones au Canada et à démontrer comment certains déterminants contribuent à un risque accru de maladie mentale ou, au contraire, agissent comme des facteurs de protection d'une bonne santé mentale. (Article : Centre de collaboration nationale de la santé autochtone pour la Santé publique, 2017).

Protocole d'éducation autochtone: Cet important document souligne l'importance des structures et des approches nécessaires pour répondre aux besoins d'apprentissage des peuples autochtones et soutenir l'autodétermination et le développement socioéconomique des communautés autochtones. (Protocole: Collèges et Instituts Canada).

Principes d'Universités Canada en matière d'éducation des Autochtones: Afin de faire progresser les possibilités offertes aux étudiants-es autochtones, les directions des universités canadiennes s'engagent à respecter les principes suivants, qui ont été conçus en étroite collaboration avec les collectivités autochtones. Les principes reconnaissent les besoins propres aux collectivités autochtones du Canada et leurs objectifs d'autonomie et d'autodétermination, ainsi que les différences entre les provinces et les territoires, la mission des universités et l'autorité des organes de gouvernance des universités dans la prise de décisions relatives aux études. (Cadre de travail/Protocole: Universités Canada).

Étudiantes et étudiants des Premières nations, Métis et Inuits dans le système d'éducation postsecondaire de l'Ontario: Dans la quête de la province de l'Ontario d'atteindre un taux d'accès de 70% en études postsecondaires (EPS), les Premières Nations, les Métis et les Inuits doivent être une considération primordiale pour s'assurer que la province atteint ses objectifs. Les Premières nations, les Métis et les Inuits (PNMI) sont la population démographique la plus jeune et à la croissance la plus rapide au Canada, mais ils font face à divers obstacles qui entravent leur réussite scolaire. Ces barrières comprennent, sans s'y limiter, des obstacles financiers, institutionnels, historiques, géographiques, éducatifs et personnels, dont beaucoup se recoupent souvent. Pour surmonter ces obstacles, il faut mettre en place une approche coordonnée et holistique afin de résoudre les problèmes que rencontrent les étudiants dans leurs études supérieures. (Document de politiques: College Student Alliance, 2012).

Document de politiques sur les étudiantes et étudiants LGBTQ+: Sur les campus universitaires de l'Ontario, les étudiants-es LGBTQ+ sont confrontés à différents niveaux de discrimination, d'exclusion et de risques accrus pour leur santé et leur sécurité. Ce document de politiques a été élaboré par l'Ontario Undergraduate Student Alliance (OUSA) afin explorer les interventions politiques possibles. À l'automne 2014, OUSA a entamé un vaste processus de recherche et de consultation pour rassembler une foule de renseignements sur les expériences, les opinions et les niveaux de satisfaction des étudiants universitaires qui s'identifient comme LGBTQ+ en Ontario. Guidé par ces voix étudiantes et informé des meilleures pratiques mises en évidence dans la littérature existante, cet article propose des recommandations pour améliorer l'équité, la sécurité et l'inclusion. Bien que des facteurs structurels profondément enracinés soient les causes profondes de la discrimination et des préjugés, il n'est pas dans le cadre de cet article de proposer une exploration académique de ces sujets. Au contraire, cet article maintient un objectif de résolution de problèmes, étroitement lié à la recherche préliminaire, et propose des prescriptions à court terme visant à améliorer l'expérience estudiantine pour les étudiants-es LGBTQ+. (Document de politiques: Ontario Undergraduate Student Alliance, 2015).

Fournir des services de santé mentale aux étudiantes et étudiants LGBTQ+ sur le campus: Une entrevue avec Kathryn Dance, directrice intérimaire des services psychologiques, Expérience étudiante à l'Université Western, et avec Chérie Moody, résidente en psychologie aux services psychologiques, concernant leur approche de la prestation de services de santé mentale aux étudiants-es LGBTQ+ sur le campus. (Entrevue: Kathryn Dance, Chérie Moody, Université Western, Centre d'innovation en Santé Mentale sur les Campus, 2018).

Politique de santé LGBTQ2: Répondre aux besoins des étudiantes et étudiants LGBTQ2 de niveau postsecondaire: Cette note se concentre sur les étudiants et étudiantes LGBTQ2 de niveau postsecondaire et s'assure que leurs besoins sont pris en compte dans la politique de santé LGBTQ2. À partir de recherches menées auprès d'étudiants-es LGBTQ2 au Canada et aux États-Unis, la note décrit certains des défis auxquels sont confrontés les étudiants-es LGBTQ2 postsecondaires, y compris les difficultés liées à la santé mentale. Sur la base de ces recherches, d'autres publications et de notre expérience collective, des recommandations sont proposées pour éclairer l'élaboration de politiques et d'initiatives fédérales qui favoriseront l'acceptation, l'appartenance et le bien-être des étudiants-es LGBTQ2 de niveau postsecondaire à travers le pays. (Note politique: Centre canadien de la diversité des genres et de la sexualité, 2019).

Rapport sur le sondage sur l'expérience des étudiantes et étudiants LGBTQ+: expériences et attitudes du corps étudiant LGBTQ+ dans les universités: Le sondage mené par OUSA sur l'expérience des étudiantes et étudiants LGBTQ+ était un projet de recherche à méthodes mixtes mené en novembre 2014 visant à mieux comprendre les opinions et les expériences des étudiants universitaires ontariens qui s'identifient comme lesbiennes, gays, bisexuels, trans, queer, en questionnement ou d'autres orientations ou identités non conformes aux paradigmes cisgenres et hétérosexuels (LGBTQ+). Le but de l'enquête était d'identifier les lacunes qui pourraient exister dans les services universitaires, les programmes et les soutiens qui peuvent diminuer ou avoir un impact négatif sur les expériences universitaires de ces étudiants-es. (Document: Ontario Undergraduate Student Alliance, 2014)

Trousse d'outils du campus pour lutter contre le racisme: La pandémie de racisme est généralisée sur les campus et au sein des communautés de partout en Amérique du Nord. La montée des groupes suprémacistes, les politiques conservatrices sociales de nature raciste et la tendance qu'ont ces gouvernements à cibler les groupes d' étudiants-es sur les campus contribuent ensemble à rendre l'activisme contre le racisme plus indispensable que jamais. (Trousse d'outils: La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants).